

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 11

Artikel: Les batailles de Caporetto et du Dobropolie [suite]
Autor: Verrey, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les batailles de Caporetto et du Dobropolie¹.

L'ATTENTE ITALIENNE.

L'état-major de Cadorna arrive à connaître, vaguement d'abord, puis plus exactement par ses agents et par des déserteurs, et enfin peu de jours avant l'attaque par des officiers tchèques et roumains qui passent à l'ennemi, le dessein de l'adversaire, la distribution de ses forces, l'horaire du bombardement et de l'assaut et le jour de l'attaque. Ce dernier renseignement est donné le 21 octobre.

Par contre, la préparation ennemie est si bien dissimulée que le 19 octobre, le commandant du IV^e corps déclarait que, personnellement, d'après les observations faites dans son secteur, il n'avait pas le sentiment de la préparation d'une offensive ennemie ; et cependant, à la faveur de l'obscurité, des pièces autrichiennes étaient roulées jusqu'à 500 m. de sa première ligne avant que d'être dirigées sur leurs positions. Et si, certaines nuits, ses patrouilles avaient risqué un coup de main pour faire des prisonniers devant Plezzo, il aurait appris que, sous le fez rouge des troupes musulmanes bosniaques, depuis longtemps en position, se dissimulaient de braves Tyroliens ou Styriens². Mais voilà, ...et les officiers allemands et autrichiens s'étonnent de ne pas voir de patrouilles italiennes si bien qu'ils croiront presque, à un moment donné, que l'Italien a retiré sa première ligne plus en arrière.

De temps en temps, l'artillerie ouvre une petite canonnade, mais ni longue ni méchante.

Cependant, dès le 18 septembre (36 jours avant l'attaque),

¹ Lire la première partie de cette étude dans notre livraison d'octobre 1932. Se reporter également aux croquis 1 et 2, pages 478 479 (oct.) pour l'intelligence de l'étude qui suit. (Réd.)

² Voir l'ouvrage *Die Durchbruchschlacht bei Flitsch*, du colonel Hermann Miksch (p. 17).

le général Cadorna¹ avait ordonné de prendre toutes les dispositions pour la défense à outrance, afin que l'attaque possible trouvât l'armée prête à la repousser. Il donnait aussi l'ordre que le XXVII^e corps eût à tenir le gros de ses troupes sur la rive droite de l'Isonzo et fit, par précaution, retirer du plateau de Bainsizza les pièces de l'artillerie lourde.

Il recommande en outre au cdt. de la 2^e armée de confier la défense des lignes avancées à des forces peu nombreuses et de compter pour cette défense surtout sur le feu des mitrailleuses et de l'artillerie, comme sur l'organisation des flanquements.

Il veut aussi qu'on exécute durant le bombardement ennemi une très violente contre-préparation d'artillerie pour écraser l'infanterie allemande dans les tranchées de départ et briser ainsi l'attaque.

Il rappelle encore, le 20 octobre, la nécessité d'agir par contre-attaques locales résolues.

Le général relate dans ses mémoires qu'il ne s'est jamais lassé d'inculquer à ses subordonnés la nécessité de la défense en profondeur dans les régions montagneuses, combinée avec d'opportuns retours offensifs exécutés par des réserves partielles. Il estime aussi ne pas devoir entrer dans les détails de la défense pour ne pas brider l'initiative de ses généraux, qu'il apprécie, et qui ont fait précédemment leurs preuves. En plus de la valeur de ses troupes, ne bénéficie-t-il pas encore du grand avantage que lui donne un terrain très difficile à franchir et des importants travaux de défense qu'il a fait effectuer, qui doivent ralentir l'ennemi et qui faisaient dire à un correspondant de journal allemand (M. Köster, de la *Frankfurter Zeitung*) « que les opinions ne manquaient pas qui taxaient de folie l'entreprise de Below ».

Au demeurant, la 2^e armée, avec ses 2430 pièces de tous calibres, ses 1134 engins de tranchée et ses 353 bataillons doit, dit Cadorna, « pouvoir tenir 3 jours, ce qui me donnera le temps de voir où l'ennemi porte son effort et d'y amener les réserves, car l'attaque de Plezzo à Tolmein peut être une feinte et le coup principal porté ailleurs ».

¹ Pour de plus amples détails sur ce sujet, voir entre autres le chapitre X des Mémoires du général Cadorna.

La veille de la bataille, les troupes de la 2^e armée italienne faisant face au corps v. Below sont disposées comme il suit :

A droite, la seule 19^e div. du XXVII^e corps sur un front de 12 km. entre Globocak et Isonzo (vers Gabria-Selisce), tenait les deux premières et partiellement la troisième ligne de défense. Contrairement aux ordres du général Cadorna rapportés ci-dessus, le général Badoglio a gardé ses trois autres divisions sur le plateau de Bainsizza.

A gauche de la 19^e div. nous avons, de l'Isonzo au Rombon, les 46^e et 43^e div., côte à côte, tenant la montagne, puis la 50^e défendant le bassin de Plezzo et les hauteurs qui le commandent. Ces trois divisions dépendent du IV^e corps qui en compte encore une quatrième, la 34^e, à 3 régiments, installée dans le secteur Idersko-Bergogna.

Le commandant de ce corps d'armée, qui dispose de 64 bataillons et 450 bouches à feu, n'est pas inquiet pour sa droite, qu'il estime bien couverte dans le fond par la 19^e div. et en arrière, sur les hauts, par le VII^e corps.

Selon l'ordre de Cadorna, ce dernier corps, qui compte 30 bataillons, devrait être prêt à intervenir sur la ligne : sources du Iudrio-Matajur, y compris. Il agirait soit en contre-attaquant l'ennemi qui aurait enfoncé la ligne de défense sur la rive droite de l'Isonzo, soit, suivant les circonstances, en étayant la défense de la crête. Mais, le 23 au soir, il n'a encore occupé ni le Colovrat ni le Matajur et pas davantage le Cucco, ces trois piliers de la résistance.

Ses deux divisions, la 3^e à droite à 3 brigades ainsi que la 62^e à gauche à 2 brigades, ne sont pas, à cette heure, à leur poste de bataille.

Quoiqu'elle ait souffert, elle aussi, de la pluie et du froid dans des tranchées pleines d'eau et des camps mal protégés et quoiqu'elle ait ses effectifs réduits par la maladie et les congés¹ ($1/3$ presque dans certains bataillons), l'armée italienne regarde l'avenir sans grande anxiété. Elle compte bien que l'armée de Below va se briser contre sa défense, dans cette

¹ Voir l'ouvrage de M. Gioacchino Volpe : « *Ottobre 1917 — Dall'Isonzo al Piave* » (p. 93). Ce livre, paru en 1929, se base sur une documentation très complète puisée dans des œuvres italiennes et étrangères se rapportant à ce sujet.

attaque téméraire et alors, gare la contre-offensive !¹ Ce ne seront plus les légions de Varus que les Germains vont rencontrer !

Les deux commandants des XXVII^e et IV^e corps, à qui Cadorna fait demander l'avant-veille de la bataille de quoi ils pourraient encore avoir besoin, lui répondent qu'ils ont de tout en suffisance et font savoir que la troupe est pleine d'entrain et de confiance ; au XXVII^e corps, un sous-officier est même sorti des rangs et a dit à son général qui déclarait que déjà l'artillerie arrêterait l'assaillant : « Pas besoin de tant de canons, nos mitrailleuses suffiront. »

Tout est à l'optimisme et l'on ne se souvient pas qu'il y a bientôt une année (11 novembre), un autre allemand, le général Falkenhayn, avait percé le front roumain, au col du Jiul, dix jours après un premier échec, grâce à des renforts, et que le lendemain, par la porte ouverte, il faisait passer dans la plaine valaque 60 000 hommes et 30 000 chevaux. Il est vrai que les deux faibles divisions roumaines qui défendaient le secteur avaient été terriblement usées par les combats précédents, que leur artillerie n'était pas très riche en hommes et en matériels et que les travaux de défense établis par ces troupes étaient incomparablement moindres que ceux élevés par les Italiens.

LA BATAILLE.²

Le 24 octobre : ... le coup de massue.

Ce jour-là, comme les précédents, le temps est à la pluie et au brouillard.

A 0200, le bombardement à gaz débute sur tout le front. Les batteries italiennes qui ripostent, vivement d'abord, cessent le feu peu à peu, asphyxiées l'une après l'autre.

¹ Extrait de l'ordre du jour du commandant du IV^o corps italien. Voir entre autres l'ouvrage déjà désigné du colonel Hermann Miksch (p. 21).

² Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que les diverses relations des combats de Caporetto sont parfois assez divergentes, parfois même sur des points importants ; ainsi le général Cadorna indique dans ses mémoires la ligne Krnn Polounik comme percée le 24 octobre, alors que les généraux Krauss et K. v. Delmensingen démontrent le contraire.

Comme le dit M. G. Volpe (à la page 102 de son ouvrage *Dall'Isonzo al Piave*), il a été très difficile du côté italien, de rétablir la chronique exacte de ces journées, étant donné le nombre des tués, blessés, prisonniers et disparus.

Bien pire encore le résultat des bombes à gaz lancées par les tuyaux : l'anéantissement est complet ; dans le secteur frappé, il y a environ 500 hommes atteints¹.

A 0630, après une pause de deux heures, le bombardement reprend avec projectiles ordinaires. La rapidité de feu va augmentant à mesure qu'on se rapproche du moment de l'assaut et, au dire des témoins, le bruit des coups répercute dans la montagne dépasse en fracas les pires bombardements du front de France et de Belgique. Les lance-mines ouvrent à leur tour le feu et le concentrent sur les tranchées et les obstacles de la 1^{re} ligne.

Vers Plezzo, un certain nombre de batteries italiennes, ayant repris leurs sens, infligent à leur tour des pertes aux troupes ennemis et démontent des lance-mines, mais le résultat est très insuffisant dans l'ensemble. Devant Tolmein, l'artillerie du XXVII^e corps reste muette.

Le résultat du bombardement est très différent selon les régions. En montagne, faute d'un réglage suffisant et du fait de la dureté du roc, les dommages, soit dans les obstacles, soit dans les tranchées et les abris, sont nuls ; seules les lignes téléphoniques ont vraiment souffert. Par contre, les effets dans la vallée, soit vers Plezzo, soit principalement dans la boucle et sur la rive orientale de l'Isonzo, dans la région de Tolmein, sont terribles ; c'est surtout le tir des lance-mines. De larges brèches sont ouvertes dans les obstacles, les tranchées sont nivélées, les abris écrasés et les défenseurs décimés².

Passons maintenant à l'attaque d'infanterie, que l'artillerie soutiendra le plus loin possible, par un barrage roulant ou par une série de concentrations successives sur les objectifs importants.

¹ Les hommes et les animaux, même les rats, ont été tués du coup, bien que seuls 600 tuyaux aient marché au premier allumage ; à voir la pose naturelle des morts, il n'y a pas eu de souffrance. Les troupes italiennes qui n'étaient pas habituées au gaz (l'impératrice Zita en avait fait interdire l'emploi sur ce front) n'avaient que de mauvais masques et n'étaient pas entraînées à prendre les contre-mesures nécessaires. D'où l'effet énorme des gaz au moment de leur emploi et l'impression terrible qu'ils ont laissée aux fuyards, lesquels, par leurs récits, ont causé le début de la panique générale.

² Suivant les secteurs, le mot *décimé* est loin d'être suffisamment expressif.

GROUPE KRAUSS.

L'infanterie s'élance à 0900 (une heure plus tard que les autres groupes, afin d'avoir une préparation d'artillerie plus complète).

A droite, sur le Rombon, les 4 bataillons Edelweiss sont arrêtés dès le début par des tourmentes de neige comme par le feu ennemi ; ils n'avanceront pas de la journée.

Le bataillon de liaison, qui marche très haut sur les flancs du Rombon, passe à travers la 1^{re} ligne, après un choc vigoureux, mais il est pris plus loin sous le feu d'une des rares mitrailleuses italiennes qui aient pu voir et tirer. Les pertes ne seront pas très importantes, car le bataillon échappera à ce tir en rampant sur un certain parcours, mais le retard subi de ce fait et dû aux difficultés du terrain sera considérable.

Quant à la 22^e div., son aile gauche, vers Plezzo, franchit les obstacles abattus ; elle est appuyée par le feu de tirailleurs qui longent la lisière de la zone gazée et, de proche en proche, la ligne cède. Cependant, les Italiens disputeront avec ténacité les ruines du village de Plezzo et celles des hameaux environnants, comme les quatre principaux points d'appui derrière la 1^{re} ligne et les emplacements tenus par les réserves ; mais le brouillard empêche les canons et les mitrailleuses de flanquement d'entrer en jeu (2 seuls canons sur plus de 70 purent tirer)¹.

Grâce aux progrès, tantôt d'une aile, tantôt de l'autre, les Autrichiens avancent ; ils sont cependant arrêtés plus d'une heure (le temps d'envoyer un message) par le feu de leur propre artillerie qui ne les voit pas devant la ligne intermédiaire à l'ouest de Plezzo.

Il semble, à la lecture des diverses relations du combat, que dès la conquête de cette ligne, il n'y ait, du côté italien, plus eu de combat raisonné, mais des tirs d'isolés cherchant à retarder l'ennemi dans sa poursuite.

A 1300, on atteint Pluzne où une grosse artillerie tombe

¹ Certaines autres pièces battant le terrain à l'est de Plezzo ont dû continuer à tirer longtemps, car elles ont retardé le régiment de réserve de la 22^e div. sans lui faire d'autre mal que de l'obliger à utiliser très sérieusement le terrain, ce qui a énormément ralenti sa marche.

aux mains des Autrichiens. Vers le soir, un bataillon a pu gagner Pod Selom; la deuxième ligne italienne est abandonnée.

Le régiment de réserve (Kaiserschützen) désigné pour l'assaut du Stol, quitte Plezzo à minuit et a grand mal à passer le torrent bordant la 2^e ligne, derrière Pod-Selom, car il est gonflé par les pluies.

A l'aile gauche de la 22^e div., l'attaque de Cezsoca n'a pas avancé et il en est de même, plus à gauche, de la 55^e div. (ligne Polounik-Krnn). Tout en haut, c'est la neige qui a arrêté l'assaillant; ailleurs, on est tombé sur des obstacles intacts ou contre des tranchées dont les garnisons n'ont pas souffert du bombardement. Le sommet du Vrsick a beau sauter à la mine, la position tient dans son ensemble (sauf deux tranchées avancées au Polounik) et le soir verra même se déclencher une contre-attaque italienne, qui, à son tour, n'aboutit pas. Ce ne sont que les nouvelles de Caporetto qui feront lâcher pied au défenseur, dans la nuit et le lendemain.

A minuit, seule donc la colonne de la vallée a percé, dont un régiment marche sur le Stol, le reste, sauf les avant-postes, passant la nuit à l'est de Pod-Selom.

GROUPE STEIN.

La 50^e div. à droite, du Krnn à l'Isonzo, a une tâche plus facile que la 55^e puisque, sur le Mrzli, les tranchées autrichiennes dominent, nous l'avons vu, la 1^{re} ligne italienne. En outre, au moment de l'attaque, par suite du brouillard ou des gaz, l'artillerie italienne n'ouvre pas le fameux barrage prévu par le défenseur.

Seul le Krnn tiendra, bien qu'il saute aussi en partie, mais le reste de la 1^{re} ligne est enfoncé et l'extrême-gauche de la 50^e div., intervenant de haut en bas, va faciliter le passage de la 12^e div. sur sa gauche.

La 2^e ligne Krnn-Plecca retiendra la brigade de droite, tandis qu'à gauche, les Autrichiens pourront se faufler, grâce au brouillard, et répéteront en faveur de la 12^e div. la même manœuvre que sur la 1^{re} ligne.

Cette 12^e div. s'élance à 0800 de ses positions au nord-ouest de Tolmein. Sa progression est grandement facilitée

par les résultats du bombardement en plaine, par l'appui de la 50^e div. sur sa droite, par la progression du corps alpin sur sa gauche, puis par le brouillard. Aperçue un instant par un officier d'artillerie italien d'une des rares batteries enfilant la vallée, elle est prise pour une colonne de prisonniers et échappe ainsi à un feu destructeur. (Peu d'instants plus tard, l'officier qui avait perdu cette rare occasion était fait prisonnier.)

Vers 1300, on atteint la 3^e ligne italienne devant Idersko. Il semble que, là, la troupe ait été démoralisée par les récits des fuyards, car l'avant-garde allemande rencontre peu de résistance pour passer. Une partie de cette avant-garde continue sur Caporetto, tandis que l'autre marche en ligne droite sur Luico et le col voisin pour fermer la porte à toute contre-attaque italienne. Mesure fort heureuse, car, pas loin de ce dernier village, on se heurte à l'ennemi très supérieur en nombre. Le régiment allemand ne parviendra à se maintenir jusqu'à l'arrivée de renforts que grâce à ses tirs précis et à l'audace de petites contre-attaques et d'entreprises de patrouilles qui donnent le change sur sa force réelle.

Tandis que le gros de la division atteint Caporetto, l'avant-garde peut pénétrer jusqu'à Creda, profitant de la défaillance de la 34^e div. italienne qui défend mal les positions les plus fortement installées, paralysée qu'elle semble être par l'audace de l'ennemi et par son arrivée imprévue.

Le butin est considérable ; une patrouille d'officiers est poussée sur le Matajur dont elle n'atteindra qu'un contre-fort qu'elle prend, dans la brume, pour le sommet principal. Le Matajur ne sera pris que le surlendemain.

A l'aile gauche du groupe, le corps alpin marche en trois colonnes sur le Colovrat, les deux de droite gagnent parallèlement à l'Isonzo la crête d'un grand contrefort qui se dresse à l'est de la chaîne principale, puis elles tournent à gauche ; celle de droite marchant sur un point au-delà du sommet ; celle du centre sur le sommet. La colonne de gauche, elle aussi, a le sommet comme objectif, mais en le gagnant au court.

Sur tout le front, le passage de la 1^{re} ligne italienne, effon-

drée, ne cause aucune difficulté, mais celui de la 2^e ligne, en majeure partie sous bois et qui n'a que peu ou pas souffert du bombardement, se présente tout autrement. Les deux colonnes de droite passeront, mais après avoir dû s'infiltrer par les trous de la ligne, attaquer de flanc ou de revers tranchées et ouvrages et repousser de sérieuses contre-attaques. La contre-partie est l'enlèvement par surprise de nombreuses batteries en train de tirer au-delà de l'Isonzo et qui ne se méfient de rien. Il fait presque nuit quand la colonne du milieu arrive au pied du sommet, qu'une compagnie enlève après une très téméraire escalade, surprenant la garnison dont l'attention est distraite ailleurs par des patrouilles et des subdivisions.

La colonne de gauche, arrivée sur la 2^e ligne, se heurte à un système très étendu de fossés flanqués de blockhaus et garnis de défenseurs ; elle reste complètement arrêtée, ne trouvant aucun trou pour passer. Elle ne pourra avancer que le lendemain, après la fuite de certaines unités.

GROUPE BERRER.

Les deux régiments du 1^{er} échelon franchissent également sans grande difficulté la 1^{re} ligne ou le peu qui en reste.

Le régiment de droite qui doit gagner la crête, entre Colovrat et Jezza, se heurte au prolongement des ouvrages qui ont arrêté l'aile gauche du groupe Stein et le même sort les attend.

Le régiment de gauche marche droit sur le Jezza. A la 2^e ligne italienne, il y a divers combats, mais, soit l'appui du barrage roulant (ici le terrain est déboisé), soit des mouvements tournants exécutés par les ailes, facilitent la progression. Un premier point d'appui de la 3^e ligne est pris à revers par une patrouille, un second, cote 907, à 750 m. du Jezza, est conquis grâce au brouillard qui dissimule l'assaillant, mais les Italiens lancent une contre-attaque qui est près d'aboutir.

A la nuit tombante, le Jezza lui-même est pris après un premier échec et seulement une fois que l'on a établi une base de feu très solide sur la cote 907 pour appuyer l'assaut. Les assaillants sont étonnés de se trouver dans un véritable fort circulaire de 200 m. de diamètre.

GROUPE SCOTTI.

La 1^{re} div. K. K. marche sur un large front contre le Globocak en couvrant soigneusement sa gauche. Elle en atteint le soir les environs immédiats, après avoir assez souffert du feu de l'artillerie et des lance-mines italiens, qui écrase presque complètement une batterie de montagne en marche. Elle livre de durs combats et repousse plusieurs vigoureuses contre-attaques.

Dans cette première journée, la 14^e armée a donc gagné au nord et au sud du Stol un terrain considérable et elle a atteint les sources du Iudrio et le seuil du Natisone. Elle a conquis un énorme butin en prisonniers et en matériel divers qu'elle verra encore augmenter, puisqu'elle a coupé la retraite aux troupes de la rive gauche de l'Isonzo, entre Tolmein et Plezzo. Mais surtout, elle a infligé à l'armée italienne le coup moral escompté et qui l'affaiblira plus que tout le reste. Ses pertes à elle sont très restreintes¹.

Le 25 octobre... *Jour de consolidation.*

Le temps est au grand beau, la vue très étendue.

GROUPE KRAUSS.

Le régiment de réserve de la 22^e div. (Kaiserschützen), renforcé d'un bataillon, après une marche de nuit pénible² mais sans combat, a atteint, au matin, le pied du Stol, défendu par les débris de plusieurs régiments. L'attaque est très dure, vu la hauteur à escalader et la raideur de la montagne par endroits³. Chaque bataillon grimpe le plus vite possible dans son secteur. Plusieurs ouvrages sont défendus, mais les défenseurs semblent découragés et, quand l'agresseur arrive tout

¹ La 12^e div., à elle seule, a fait 15 000 prisonniers dont 1 état-major de division et 2 de brigades.

Le régiment qui a pris le Jezza a eu 4 officiers et 18 hommes tués, 8 officiers et 104 hommes blessés. La proportion est à peu près la même dans les autres régiments de premier échelon.

² Le pont sur l'Uccea est presque détruit et il faut le passer en colonne par un, une foule de voitures de toutes sortes et des pièces d'artillerie sont abandonnées aux abords du chemin ; les Autrichiens, affamés, se jettent sur les vivres qui s'y trouvent et leurs officiers ont de la peine à les remettre en marche.

³ L'attaque du Stol, moins la pointe, peut être comparée à celle des chalets des Collatels en partant de la région Bex-Châtel. Les Collatels d'en haut correspondent à la partie supérieure de la crête du Stol, les autres à sa partie inférieure.

près, ils se rendent ou se retirent. Le soir, le régiment, hors d'haleine, s'empare encore de la crête, dans un dernier effort. Dans la nuit, la garnison du sommet se rend à son tour.

Au Rombon et entre Krnn et Polounik, les troupes achèvent le programme prévu. Quant à la div. Edelweiss (— les 4 bat. du Rombon), elle commence à remonter le val Uceea et se heurte, le soir, aux Italiens qui tiennent les hauteurs dominantes à l'ouest et au nord-ouest.

GROUPE STEIN.

Sa droite, dans la région Creda-Luico, est sujette à de nombreux retours offensifs de l'ennemi, tous rejetés. A gauche, le corps alpin, après avoir repoussé au Colovrat, par un feu bien dirigé, plusieurs contre-attaques énergiquement menées, marche sur le Cucco, le prend, puis descend sur le col au sud de Luico et commence à attaquer les positions ennemis sur les contreforts orientaux du Matajur. En arrière, le Krnn et ses environs sont complètement conquis¹.

Le *groupe Berrer*, du Jezza gagne en combattant la crête entre Colovrat et Xum, son aile droite la dépasse légèrement en direction du S. Martino, son aile gauche la longe, marchant sur le Xum.

Le *groupe Scotti* s'empare du Globocak à 1100, puis marche contre le Xum ; le soir, il en atteint les avancées où le combat se ranime et durera presque jusqu'au matin².

Ces deux derniers groupes sont retardés par le feu de l'artillerie italienne qui leur cause peu de pertes, mais les force à de grands détours.

Le 26 octobre... *L'avalanche commence à rouler.*

Le temps est toujours au grand beau.

¹ Le Cucco (altitude 1243 m., inscrit par erreur sur le croquis 2 RMS, oct. page 479, sous le nom de Luico 695 ; cette dernière cote est valable pour le village de Luico) est pris peu après 1400 de la façon suivante : pour éviter des pertes, les Allemands n'avancent que prudemment sur le dos d'âne de la montagne. Un détachement commandé par un 1^{er} lieutenant et fort de deux compagnies de fusiliers et d'une de mitrailleurs, se glisse dans les buissons de vernes le long du flanc de la montagne, précédé d'une patrouille d'officiers qui tâte les points faibles de la crête. Le détachement, ainsi guidé, débouche à un endroit inoccupé, pas loin du sommet. Toute la défense se rend alors.

² Malgré l'obscurité, la progression allemande contre les ouvrages à assaillir à l'aube est très lente ; les Italiens ouvrent un feu terrible dans la direction de tout bruit qui se fait percevoir ou de toute silhouette qui remue dans l'ombre.

Au *groupe Krauss*, les 4 bataillons du Rombon sont arrêtés devant la brèche de la Prevala par des alpini ; le gros de la division Edelweiss gagne, avec sa droite, la vallée supérieure de la Resia et sa gauche marche sur le village de Musi.

La 22^e div. descend du Stol, gagne Bergogna, son premier objectif, puis conquiert les Me Maggiore et Zuffine¹.

Le *groupe Stein* s'empare du Mte Mia, du Juanès et du Matajur², tandis qu'une colonne gagne Savogna.

Le *groupe Berrer* emporte le S. Martino, faiblement occupé, et son avant-garde arrive dans la nuit devant Azzida (5 km. N.-E. de Cividale), tenue par l'ennemi.

Le *groupe Scotti* arrive, après de longs combats, à occuper dans l'après-midi tout le massif du Xum défendu par deux brigades. Une colonne de gauche a progressé sur le Korada.

L'artillerie lourde d'armée a gagné Caporetto et ouvre le feu sur Cividale³.

A gauche de la 14^e armée, la 2^e autrichienne a progressé sur le plateau de Bainsizza et plus au sud ; l'armée italienne abandonne Gorizia et, dans la soirée, le général Cadorna donne l'ordre de retraite derrière le Tagliamento, à la nouvelle de la perte du Me Maggiore.

¹ Le Me. Maggiore est conquis dans les conditions suivantes : le colonel italien S. avait reçu l'ordre d'occuper le plateau couronnant cette montagne ; il s'y rendit avec 2 bataillons et quelques compagnies de mitrailleurs. A peine arrivé, il aperçoit des colonnes ennemis marchant d'Uceea dans la direction du village de Musi et de Bergogna contre les hauteurs au sud du Natisone. Se sentant ainsi menacé et sa troupe ne disposant que de peu de vivres, de munitions et d'eau, il se décide à la retraite et laisse un bataillon comme arrière-garde pour tenir la position. D'autre part, un bataillon de *Kaiserjäger* venait du Stol, suivant en colonne par un la crête vertigineuse et en lame de couteau qui relie ces deux montagnes. Les Italiens, persuadés que c'est une troupe amie, ne bougent pas, et lorsqu'ils reconnaissent la situation, il est trop tard ; l'avant-garde se lance sur eux, tandis qu'eux-mêmes, affolés, ouvrent un feu mal ajusté, puis fuient ou se rendent.

² Le Matajur est défendu par une brigade et attaqué par le bataillon würtembergeois de montagne (en réalité un régiment). Malgré leur supériorité numérique et leur position dominante, les Italiens ne risquent aucune contre-attaque et c'est de nouveau une petite subdivision audacieuse, arrivant dans le dos des défenseurs du sommet, qui décide de la victoire. A 1100, celui-ci est emporté et 4000 hommes sont faits prisonniers.

³ Que le lecteur veuille bien s'imaginer tout le va-et-vient dans la vallée entre Tolmein et Caporetto que remontent tous les canons, les convois, les trains et les réserves du groupe Stein, puis les pièces et les voitures de l'artillerie d'armée et enfin de nombreux camions des groupes Scotti et Berrer, tandis que de longues colonnes de prisonniers la descendant.

Au *groupe Krauss*, par suite de différentes destructions de ponts opérées par les Italiens, seule une petite partie de l'artillerie de montagne peut accompagner les troupes.

Le 27 octobre... *L'avalanche atteint Cividale.*

Le temps commence à se couvrir, il neige en montagne.

Groupe Krauss. Derrière la brèche de Prevala, les 4 bataillons d'Edelweiss luttent toujours pour la possession de ce col. Cette division, renforcée de celle des chasseurs allemands, peut pousser sa droite vers Raccolana, tandis que sa gauche combat toujours dans le massif du Me Musi.

Le reste du groupe Krauss, renforcé de la 50^e div., venue du groupe Stein, repousse peu à peu les Italiens, sa gauche gagne le front Cladis-Carnizza, malgré de violents retours offensifs.

Le *groupe Stein*, après avoir enlevé le Mte Madlessena ¹, gagne, le soir, la région Faedis-Cividale.

Le *groupe Berrer*, après un dur engagement au Mte Purgessimo (1 km. au nord du village du même nom) où l'aile gauche du groupe Stein lui vient en aide, atteint Cividale. Une colonne pousse sur Udine, dans la nuit, sous une pluie battante ; plusieurs hommes sont tellement fatigués qu'ils tombent endormis et restent couchés dans l'eau et dans la boue.

Le *groupe Scotti* est arrêté devant le Mte Spigh, très fortement organisé ; à 1600 seulement, ces troupes enlèvent la position et poursuivent le combat à Castel del Monte qu'ils conquirent à la nuit ².

L'aile droite de la 2^e armée autrichienne avance contre le Korada.

Le même soir, le général v. Below, dans un ordre très court, pousse son armée sur le Tagliamento qu'il s'agit de gagner avant que les ponts en soient détruits par l'ennemi.

Le 28 octobre... *L'avalanche atteint Udine.*

Ce jour-là, le temps est affreux, tous les cours d'eau sont enflés et les pionniers allemands auront fort à faire pour établir

¹ Le Mte Madlessena (sur le croquis 2 : la cote 727 au sud du Juanes, voir N^o oct. R. M. S.) est enlevé de la même façon que le Colovrat ; tandis que des subdivisions occupent de divers côtés les défenseurs de ce très solide point d'appui, une compagnie escalade les rochers presque à pic qui le bordent à l'est et pénètre ainsi, par surprise, dans la position du côté où personne ne l'attendait.

² Les monts Spigh, Purgessimo et Castel del Monte sont conquis grâce, de nouveau, à l'action de subdivisions qui se glissent autour des ailes ennemis et surprennent les Italiens de flanc et surtout à revers.

. des passerelles. Plusieurs périront enlevés par le courant. (Il en arrivera de même à des porteurs de rapport et surtout à des convois traversant le Torre et surpris par le flot.) Cet afflux d'eau retarde la poursuite, mais le revers en est, pour les Italiens, qu'il emporte les ponts militaires du Tagliamento, cause d'un nouveau désastre, puisque l'armée est en train de franchir cette rivière.

En montagne, la tempête de neige est formidable ; à la brèche de Prevala, le froid est tel que mitrailleuses et fusils ont le mécanisme gelé, les troupes souffrent atrocement, surtout les vaillants alpinis non ravitaillés depuis longtemps et qui, à bout de forces et de munitions, lâcheront la position. dans l'après-midi. Dans le val Recolana, il y a un brouillard « à couper au couteau » et les Autrichiens n'avancent pas ; toute manœuvre est impossible et les Italiens balaient les chemins de leur feu. La gauche du groupe Krauss, cependant, s'empare du fort de la Bernadia et descend sur Tarcento¹.

Avant l'arrivée des grosses eaux, la colonne du groupe Berrer, poussée sur Udine, réussit, en un bond hardi, à passer le Torre et la ligne italienne qui le défend². Au-delà du Torre, elle est chargée par de la cavalerie ennemie qui attaque avec grand courage, mais sans résultat. Vers 1000, Udine est atteint et le détachement, contre-attaqué, devra énergiquement combattre pour s'y maintenir. Il sera soutenu quelques heures plus tard par des troupes du groupe Scotti et du groupe Stein³,

¹ Le fort de la Bernadia, sur une hauteur dominante, à 5 km. de Tarcento, est désarmé, mais occupé ; il est pris par une subdivision qui y pénètre en même temps que des fuyards.

² La colonne du groupe Berrer venant de Cividale et forte de 2 bataillons, ayant perdu la route dans la nuit pluvieuse, arrive peu avant l'aube au bord du Torre ; un officier éclaire sa carte de sa lampe électrique, ce qui déclenche le feu de toute la ligne italienne bordant la rive occidentale. Les Allemands se jettent à terre, les officiers se consultent : dans la vaste plaine, pas un abri à atteindre avant l'aube et, dès le jour, la colonne sera fusillée. Donc, seul salut, *la fuite en avant*. Les deux bataillons se déplient sans bruit et se lancent à toute vitesse à travers le lit du Torre, le feu italien passe au-dessus de leur tête, ils abordent le talus et bousculent la mince ligne du défenseur, qui les laisse passer et abandonne sa position dans ce secteur.

³ Une partie du groupe Stein passe le pont de Salt (voir S croquis 1). Le pont est pris par une patrouille de cavalerie de 10 hommes, la seule, à notre connaissance, dont il soit parlé dans les opérations de Caporetto, et qui empêcha les Italiens de le faire sauter.

ayant pu gagner les ponts sur le Torre avant leur destruction ou ayant pu encore le passer à gué, avant les grandes eaux.

Il perdra son chef, le général Berrer, tué dans son automobile, dans un quartier encore aux mains de l'ennemi.

* * *

Nous ne demanderions pas mieux que de suivre l'armée v. Below jusqu'au Tagliamento et que d'étudier les tentatives et la réussite finale du passage, ainsi que les efforts de l'aile droite italienne, acculée au fleuve, pour se soustraire au désastre, et de montrer sa belle cavalerie se sacrifiant en vain dans des charges rappelant celles de Reichshoffen, pour sauver les autres armes. Il serait intéressant aussi de contempler l'immense débandade militaire et civile qui commence avant Cividale et les énormes captures de prisonniers et de matériels de tout genre que la 14^e armée a faites en cours de route et au bord du Tagliamento. Il faudrait voir encore le rétablissement définitif de l'armée italienne sur la Piave, après quelques échecs partiels, et sa soudure avec les groupements tenant la ligne des Alpes¹.

¹ Le général Krauss, dans son ouvrage : *Das Wunder von Karfreit*, indique, pour les Italiens, les pertes suivantes, pour la durée du 24-31 octobre : 10 000 tués, 30 000 blessés, 300 000 prisonniers, 400 000 fuyards, au total (rond) 800 000 hommes ; pertes de matériel : 3152 canons, 1732 lance-mines, 3000 mitrailleuses, sans compter les voitures, les camions, les munitions, les vivres, les vêtements, etc., et les chevaux et mulets.

Dans ce même laps de temps, le groupe Krauss a perdu 2000 hommes. Sa division la plus éprouvée a été l'*Edelweiss* qui a eu 8 officiers et 210 hommes tués ; 9 hommes gelés (Rombon-Prevala) ; 23 officiers et 740 hommes blessés.

Nos lecteurs auront une image impressionnante de cette retraite en lisant « *La ritirata del Friuli* », de l'écrivain connu A. Soffici.

Dans le récit donné ci-dessus de la bataille, nous n'avons pas parlé de l'aviation. Il importe de dire ici que l'aviation italienne a agi avec énergie le 25 octobre, bombardant les troupes allemandes sur le Colovrat et vers Idersko jusqu'au moment où intervint la fameuse escadrille Richthofen, qui l'écrasa et la mit en fuite.

Le général Krauss déplore le fait de n'avoir pas eu le jour de Plezzo une forte unité cycliste à sa disposition pour la pousser au plus tôt sur Pod-Selom et le Stol, qui fût tombé plus vite. Il se reproche également de n'avoir pas été, comme Berrer, à la tête de ses troupes pour les pousser et les diriger à temps ; dans une poursuite, le chef resté en arrière a trop peu d'action.

D'autres écrivains ont aussi relevé le fait que l'adjonction d'une forte cavalerie à l'armée v. Below eût augmenté dans une bien plus grande proportion les résultats de la poursuite entre Cividale et le Tagliamento et au-delà de ce fleuve. Le grand quartier général autrichien, n'escamptant pas pareille réussite ou faute d'hommes, de chevaux ou de troupes cyclistes, resta sourd aux demandes qui lui furent adressées à ce sujet. Il y avait en tout (sauf erreur), 7 escadrons répartis entre certains groupes et les troupes d'armée.

Nous devons en rester là, le but de notre travail ayant été de montrer la percée de v. Below.

Encore un mot : comme l'arrivée d'Hannibal aux portes de Rome a rendu aux Romains l'énergie du désespoir, de même celle des Germains, sur la Piave, transforma la mentalité du peuple et de l'armée qui se raidirent devant la menace du désastre final.

(A suivre.)

Colonel Ch. VERREY.
